

## **CNRD 2022 - Fiche N°2 – L'Allemagne nazie sous pression**

Le débarquement en Normandie, le 6 juin 1944, ouvre un nouveau front à l'Ouest. A la fin du mois de juillet, les défenses allemandes sont percées et l'armée alliée avance rapidement vers le nord et l'est. Le débarquement en Provence, le 15 août, accélère la libération de la France. Durant la même période, les Soviétiques lancent l'opération « Bagration » et franchissent les frontières de l'URSS en direction de l'Allemagne. En France, les Allemands sous pression et en retraite multiplient les exactions. La traque des juifs se prolonge. Jusqu'au bout, les services allemands organisent des déportations massives vers les camps de concentration, pour fournir la main-d'œuvre forcée nécessaire à l'économie de guerre, ou vers Auschwitz-Birkenau, ultime destination des convois génocidaires. A l'entrée de l'hiver 1944-1945, le territoire français est presque totalement libéré, à l'exception des poches sur le littoral, de la frontière alpine et de la poche de Colmar. Le 22 novembre 1944, les soldats alliés sont entrés dans Natzweiler, premier camp de concentration découvert à l'Ouest, vidé de ses détenus, évacués dans les camps annexes outre-Rhin.

<b>La libération des territoires occupés</b>	<b>L'intensification des répressions</b>	<b>Des déportations, encore...</b>
<p>En dépit des rivalités entre les Occidentaux et les Soviétiques, deux opérations militaires d'envergure sont lancées en simultanées : les opérations Overlord à l'Ouest (débarquement anglo-américain) et Bagration à l'Est (offensive soviétique). Il faut aussi ajouter à ces deux offensives le débarquement en Provence appelé, opération Anvil-Dragoon. Grâce à ces opérations, le Reich allemand perd en trois mois seulement un gros tiers de son espace stratégique et des ressources irremplaçables comme le pétrole roumain ou les ports français indispensables à la guerre sous-marine. Le recul des Allemands permet à la Résistance de prendre de l'ampleur et de libérer les populations vivant en zone occupée. Paris est libérée sans destructions majeures, tandis que Rome est déclarée « ville ouverte ». Varsovie (capitale de la Pologne) est en revanche presque totalement détruite.</p> <p><u>L'opération Overlord</u>, qui commence dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, est une vaste opération qui comprend le largage de trois divisions de parachutistes et le débarquement de six divisions d'infanterie. Des affrontements violents ont lieu plusieurs jours durant et il faut le renfort d'un débarquement continu de soldats alliés pour venir à bout des Allemands. La percée du front</p>	<p>Après le débarquement en Normandie, la répression se radicalise par étape : d'abord en juin-juillet 1944 (les Allemands pensent encore pouvoir remporter la victoire), puis à partir d'août 1944 (les évacuations commencent alors). Les mois de juin-juillet sont marqués par des représailles sanglantes, des jugements expéditifs, des exécutions ciblées, des déportations de maquisards... les victimes se comptent par milliers. Jusqu'à la fin du mois de juillet 1944, en France, les déportations se poursuivent mais le nombre de prisonniers par convoi augmente. A partir d'août 1944, dans les territoires encore occupés, une répression sanglante donne lieu à des massacres qui ont marqué les mémoires.</p> <p><u>Le massacre d'Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne)</u></p> <p>Le 5 juin 1944, la division Das Reich reçoit pour instruction d'éradiquer les maquis du</p>	<p>Alors même que les débarquements de 1944 ont lieu et que la multiplication des bombardements alliés ainsi que les sabotages entravent la circulation ferroviaire, la furie exterminatrice visant les Juifs demeure. L'année 1944 témoigne au contraire d'une montée en puissance des déportations depuis la France, jusqu'aux derniers jours avant la Libération.</p> <p><u>Le convoi 77</u></p> <p>Le convoi 77 est le dernier grand convoi à avoir quitter la France pour Auschwitz, le 31 juillet 1944. Les 1 310 hommes, femmes et enfants qui le composent sont originaires de 35 pays, mais plus de la moitié (700 personnes, dont 324 enfants) sont nés en France. Ce convoi illustre la dimension jusqu'au-boutiste de la politique de répression antijuive, alors qu'un quart du territoire français est déjà libéré. Les Allemands aux abois puisent alors dans les « réserves » de personnes juives : enfants, adolescents, certains Juifs étrangers jusque-là épargnés... Selon les dernières estimations, sur les 1 310 déportés, 836 sont gazés dès leur arrivée à Birkenau, début août. Seuls 93 hommes et 157 femmes ont finalement survécu.</p>

allemand a lieu en juillet lorsque les armées allemandes sont encerclées.

L'opération Anvil-Dragoon, en Provence, le 15 août 1944, oblige les armées allemandes à se replier, assurant ainsi la libération de la France.

L'opération Bagration mobilise 200 divisions soviétiques sur 1000km de front. Au prix de lourdes pertes humaines, les Soviétiques réussissent à repousser l'armée allemande qui recule de 250 à 600km en deux mois seulement. La Biélorussie, l'Ukraine, une grande partie des pays Baltes et le quart de la Pologne échappent alors à l'Allemagne. Certains alliés nazis décident aussi de retourner leur veste comme la Roumanie, la Bulgarie ou la Finlande.

#### La libération de Paris

En août 1944, la tension monte dans la ville. Les Alliées sont sur le point de remporter la bataille de Normandie. C'est alors qu'une insurrection populaire est lancée le 18 août 1944, par le colonel Rol-Tanguy, chef des forces françaises de l'intérieur de la région parisienne. La préfecture de police puis l'hôtel de ville sont pris. Le 21 août, la ville se couvre de barricades. Le général Leclerc, à la tête de la 2<sup>e</sup> division blindée, fait converger vers la capitale ses chars. Pour De Gaulle, l'enjeu politique est d'importance : Paris doit être libérée par des forces françaises ! Le 24 et 25 août 1944, les unités de Leclerc entrent dans la capitale parisienne. De Gaulle adresse alors, depuis l'hôtel de ville, un discours vibrant. Le 26 août, sur les Champs-Élysées, un défilé de la victoire est organisé.

#### La libération de Toulouse

Le débarquement en Normandie entraîne un afflux massif de volontaires dans les maquis de la Haute-Garonne. Après le débarquement en Provence qui débute le 15 août, les Nazis

Limousin. La division quitte donc la ville de Montauban où elle était cantonnée, non pas pour se rendre en Normandie où le débarquement était imminent, mais bien pour « pacifier » le centre-ouest du pays. A l'annonce du débarquement, les maquis passent à l'action et libèrent plusieurs villes. Sur tout son parcours, la Das Reich instaure une répression sanglante avec pour double objectif de démanteler les maquis et de terroriser la population. A Tulle, après avoir repris la ville, elle se livre à de terribles représailles : les hommes sont arrêtés et 99 d'entre eux sont pendus. Le 9 juin, elle reçoit l'ordre de rejoindre rapidement la Normandie. Avant de partir, elle porte alors la Terreur à son paroxysme (son maximum). Le 10 juin, à Oradour-sur-Glane, où il n'y avait pourtant aucune forme de résistance, elle massacre 642 habitants, femmes et enfants compris. Il s'agit du plus grand massacre de civils d'Europe de l'Ouest.

#### Le massacre de Marsoulas (Haute-Garonne)

Au matin du 10 juin 1944, la 10<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> bataillon de régiment de la Das Reich est chargée de nettoyer le secteur des maquisards qui s'y trouvent. Elle a déjà multiplié sur son passage les scènes de terreur et de sauvagerie. Depuis 6 heures du matin, deux maquisards (un jeune de 16 ans et un Alsacien d'une trentaine d'année) sont installés dans le clocher et sur le toit de

#### Le système concentrationnaire nazi à son apogée

À l'été 1944, le système concentrationnaire est engagé dans un vaste programme de recentralisation et d'enterrement de la production de guerre. Des centaines de milliers de détenus des camps de concentration sont alors envoyés dans de nouveaux camps et employés sur des chantiers destinés à installer les usines aéronautiques, de production de carburant et autres industries de guerre. Aux enjeux économiques s'associent les objectifs répressifs et les opérations militaires, à l'Ouest et à l'Est, qui accélèrent le transfert à l'intérieur du Reich des détenus politiques. Le nombre des détenus dans les camps est alors poussé à la hausse. Avec le développement de la Résistance, des dizaines de milliers d'hommes et de femmes sont encore déportés, notamment depuis la France, la Belgique et la Pologne. Près de 200 000 Juifs sont également enregistrés dans les camps de concentration ce qui en fait, pour la première fois, la catégorie de détenus la plus représentée. En janvier 1945, Buchenwald, avec près de 100 000 prisonniers enregistrés, devient le plus vaste camp. À Buchenwald, les déportés sont originaires d'une trentaine de pays différents.

#### L'internement et le sort des Tziganes

La lutte contre le « fléau tzigane » a mêlé expertises raciales et préjugés anciens, leur grande mobilité étant considérée comme une déviance.

Après les massacres commis à l'Est en 1941 par les *Einsatzgruppen*, puis les déportations vers les ghettos juifs, le décret dit d'Auschwitz du 16 décembre 1942 a donné le signal de la déportation et de l'assassinat des Tziganes d'abord dans le Reich même, puis en Belgique et aux Pays-Bas. Des Tziganes ont aussi été raflés dans le Nord-Pas-de-Calais passé sous

reçoivent l'ordre d'évacuer et les maquisards haut-garonnais entrent dans Toulouse. Le 19 août 1944, les Allemands ont quitté la ville mais les combats avec les miliciens continuent. Finalement, Toulouse est réellement libérée le 20 août 1944, après le décès de 35 maquisards.

#### Le rôle de la Résistance

Le 6 juin 1944, De Gaulle appelle les Français « à combattre l'ennemi par tous les moyens dont ils disposent ». Le rôle de la Résistance a souvent été exagéré mais il n'est pas non plus négligeable. De juin à juillet 1944, les forces résistantes armées sont en difficulté. Elles font face à des troupes plus nombreuses et mieux équipées. De nombreux réseaux de maquisards sont démantelés. Mais la situation évolue en août. Les Forces françaises libres participent à la libération de nombreuses régions. Elles ouvrent la voie aux Alliés depuis le débarquement en Provence. La ville d'Annecy (le 19 août) est libérée par les seules FFI. Dans les régions du centre, les FFI profitent de l'ordre de retraite donné par Hitler pour attaquer des garnisons isolées. Leur rôle dans les combats a permis à De Gaulle de renforcer sa vision d'une « France libérée par elle-même » ; mais les historiens sont depuis revenu sur ce mythe et ont démontré que la Résistance était restée le fait d'une minorité.

l'église de Marsoulas. Quand la colonne allemande se présente, ils ne voient au départ d'un camion allemand non bâché. Ils lancent une grenade et tirent en direction de la colonne. Un déluge de projectiles s'abat alors sur eux. Le plus jeune est blessé et se réfugie dans l'église. Dès les premiers coups de feu, les SS se sont déployés dans le village. Ils tirent dans toutes les directions et lancent des grenades dans les maisons. Des familles entières sont massacrées. Des personnes qui cherchent à s'enfuir sont froidement exécutées. Même un bébé de trois mois n'est pas épargné dans son berceau. Le bilan est terrible : 27 morts, dont 12 enfants et 6 femmes.

administration militaire allemande. Le 15 janvier 1944, 352 hommes, femmes et enfants forment le convoi Z à destination d'Auschwitz-Birkenau à partir du camp de rassemblement de Malines (Belgique), l'équivalent de Drancy. Seuls 32 d'entre eux ont survécu. Le 19 mai 1944, un autre convoi de 245 Tziganes quitte le camp de Westerbork (Pays-Bas). Le camp tzigane d'Auschwitz a fonctionné à partir du 26 février 1943. 20 943 personnes y ont été immatriculées, et 1 700 y ont été gazées dès leur arrivée en mars 1943. En outre, la stérilisation forcée représente une forme de génocide différé. Les familles ne sont ni séparées ni sélectionnées, mais sont victimes de la faim, des épidémies, des sévices et des expérimentations médicales. Le camp tzigane est liquidé dans la nuit du 2 au 3 août 1944 : les 2 897 derniers prisonniers sont alors gazés.

#### Et la Haute-Garonne ?

Depuis Toulouse, le dernier convoi de déportés, dont 160 juifs quitte la gare Raynal 30 juillet 1940 à destination de l'Allemagne. Les hommes sont dirigés vers Buchenwald alors que les femmes et les enfants sont envoyés à Ravensbrück. Ce transport mélange des victimes de la persécution raciale (Juifs) et de la répression politique (Résistants) suit à l'évacuation dans la hâte de plusieurs camps d'internement de la région toulousaine.